
Histoire, Symbole et Discours. Étude de la construction dialogique des énoncés chez Amin Maalouf

Fida Dakroub
Western University

1. GÉNÉRALITÉS

Parmi les écrivains francophones d'origine arabe, Amin Maalouf est considéré comme l'Homère du roman historique. Né à la croisée de l'Histoire du Mashreq, il possède plusieurs appartenances identitaires. Homme d'Orient et d'Occident, de la chrétienté et de la civilisation musulmane, il a « conquis » l'Académie française⁵² sous le nom de « Monsieur l'Orient

La réalité et la fiction s'imbriquent dans toute son œuvre romanesque, constituant un espace oriental à dimensions multiples – culturelle, ethnique, sociale, politique et stylistique. Pourtant, ce qui le distingue des écrivains francophones du Mashreq quant au recours au roman historique, c'est l'inscription de son écriture dans la perspective orientale. Selon cette perspective, l'Occident ne crée plus l'Orient ; l'Orient se crée lui-même en se présentant dans le texte maaloufien non comme périphérie, mais bien plutôt comme centre de la civilisation et de l'expérience humaine ; tandis que l'Occident se positionne à la Périphérie de l'Orient, dont la mise en écriture évoque le substrat culturel et linguistique des civilisations orientales, et le met ainsi en rapport avec le hic et nunc de l'échange verbal – le dialogue – entre l'Orient et l'Occident.

2. LE DEGRÉ ZÉRO DU DIALOGUE

Selon Todorov, Bakhtine conçoit le discours comme un milieu dynamique où « l'énoncé a rapport à un locuteur, à un objet et il entre en dialogue avec les énoncés produits antérieurement » (Todorov, 36). En adoptant cette perspective, Bakhtine développe les concepts clés de « dialogisme » et de « polyphonie ». Dans *La poétique de Dostoïevski* Bakhtine montre que les héros des romans de Dostoïevski ne sont pas des objets du discours de l'auteur, mais des porteurs de leur propre discours, ce qui fait de Dostoïevski l'auteur du premier roman authentiquement polyphonique (Bakhtine, « La poétique... », 31). Selon lui, l'énoncé est l'unité réelle de l'échange verbal. Quels qu'en soient le volume, le contenu, la composition, les énoncés possèdent toujours des caractéristiques structurales et avant tout des frontières nettement délimitées. La preuve en est que tout énoncé comporte un commencement et une fin. Avant son début, il y a les énoncés des autres, à la fin, il y a les énoncés-réponses aux autres. Bakhtine appelle les énoncés des répliques qui constituent un dialogue (« Esthétique... », 277). Le dialogue est la forme habituelle de l'échange verbal. Chaque réplique possède un achèvement spécifique que Bakhtine appelle position du locuteur. En plus, la pause entre les énoncés est un fait de réalité. Les œuvres de construction complexe et spécialisée, comme les œuvres scientifiques et littéraires sont, par leur nature, des unités d'échange verbal (Bakhtine, « Esthétique... », 277). Elles possèdent des sujets parlants, l'auteur et le destinataire, et sont délimitées par leur alternance. En plus, le sujet parlant, l'auteur d'une œuvre, manifeste son

rapport dialogique » (ibid.). Ici, se présente le rôle du tiers dans le dialogue ; c'est-à-dire celui qui ne participe pas au dialogue, mais qui le comprend. Pourtant, la compréhension de tout l'énoncé, qui est une unité de « flux verbal », instaure un rapport dialogique d'une nature différente. En plus, la compréhension devient nécessairement dialogique : « celui qui fait acte de compréhension devient lui-même participant du dialogue » (Bakhtine, « Esthétique... », 336). Donc, il s'agit du rôle que joue le lecteur / interprète dans la compréhension du texte littéraire ; ce qui mène à dire que s'il est vrai qu'au niveau de l'axe

comme rayonnement de l'expression symbolique d'Amin Maalouf ? Est-ce que ce choix de genre est lié au dessein discursif ? Selon Bakhtine, le dessein discursif, le vouloir-dire, détermine « le choix de la forme du genre dans lequel l'énoncé sera structuré » (« Esthétique... », 284). Tout en partant de ce fait, le thème de l'échange verbal entre l'histoire de l'Orient et l'écrivain, Amin Maalouf, détermine le choix du genre littéraire, le roman historique, qui se présente comme la forme dans laquelle Maalouf va structurer son Énoncé || sa réplique ou sa réaction-réponse à l'Énoncé † ce qui résulte à dire que le choix du roman historique par Maalouf, comme forme structurée de sa réplique, sa réaction-réponse, ne peut pas être, vu les exigences du dialogue, un choix libre. Au contraire, ce choix est déterminé par l'exhaustivité du thème

amène à dire que l'auteur, Amin Maalouf, se retrouve – dans la réalité ainsi qu'au moment de la mise en écriture – face à deux référents historiques antagonistes ; deux énoncés, le premier fonctionnant dans le domaine du macro, le deuxième dans le domaine du micro. Autrement dit, il se retrouve face à deux énoncés : 1) l'Énoncé $I_{(\text{macro})}$ de la majorité musulmane, donc la civilisation arabo-musulmane jadis étendue de la Chine jusqu'à l'Andalousie en Espagne musulmane ; 2) l'Énoncé $I_{(\text{micro})}$ de la minorité chrétienne – précisément maronite –, donc les Cités-États de la Phénicie antique ; le premier vit toujours dans le hic et nunc de la civilisation humaine, le deuxième « aux musées » et dans les livres d'Histoire.

C'est sur ce point précis que tombe l'intérêt : la mise en écriture du positionnement discursif d'Amin Maalouf envers ces deux référents historiques, ces deux discours antagonistes, donc ces deux énoncés. Ce positionnement crée, en effet, l'Énoncé II qui constitue une réplique symbolique à l'Énoncé I.

En plus, les romans historiques de Maalouf font partie du dialogue culturel et littéraire entre l'Orient et l'Occident ; ils prennent forme et évoluent sous l'effi Tw -20.759 u5a.sous l'effp(l)6(s p)-1(o34pu)-1o ooou534pu

discursive de l'image de l'Orient, surtout de l'image du musulman dans la littérature occidentale. Il est clair d'emblée que la construction hégémonique occidentale de l'Orient se réfère idéologiquement à un ~~sou~~thème, celui du despotisme oriental. Dans le domaine symbolique, ce ~~sou~~thème comprend trois composants formant ce que nous appelons la « dimension 3S » ; autrement dit : le Sahara, le Séraï et le Sarasin. Par conséquent, l'Orient, dans le discours dominant de l'Occident, se trouve réduit à un Sahara très vaste ; dans ce Sahara se trouve un grand Séraï ; dans le Séraï habite un Sarasin despote. En plus, le discours dominant en Occident sur l'Orient – c'est-à-dire le discours de l'hégémonie occidentale sur l'Orient – divise le monde en deux espaces culturels : barbarie en Orient, civilisation en Occident. Pour se justifier, le discours dominant s'amplifie par la grâce d'une approche binaire, d'une vision manichéenne du monde. Durant la guerre froide, cette division a pris une autre couleur, totalitarisme à l'Est, démocratie à l'Ouest : « L'Orient serait mystique, irrationnel, violent ; l'Occident serait rationnel, laïc, technicien, matérialiste, démocrate. Bref, l'Orient est barbare pour les Occidentaux » (Corm, « Orient-Occident... », 27). En effet, rien n'a beaucoup changé depuis La Chanson de Roland, comme le manifeste « païen unt tort, chrestien unt dreit ». Selon Georges Corm, l'épicentre de la fracture entre Orient et Occident, dans le discours eurocentriste, passe par la Méditerranée. Il précise aussi que cette fracture n'est qu'illusoire. Il s'agit là d'un autre aspect de la « mythologie eurocentriste

mathématicien persan Omar Khayyâm. Il lui confie son rêve d'établir la justice, l'égalité et la loi dans l'empire qu'il gouverne. Il veut construire des écoles, des bibliothèques, des centres de recherche scientifique et des observatoires aux quatre coins de l'empire :

À toi, khwéja Omar, je demande de respecter mon rêve. Oui, sur cette immense contrée qui m'échoit, je rêve de bâtir l'État le plus puissant, le plus prospère, le plus stable, le mieux policé de l'univers. Je rêve d'un empire où chaque province, chaque ville, serait administrée par un homme juste, craignant Dieu, attentif aux plaintes du plus faible des sujets. Je rêve d'un État où le loup et l'agneau boiraient ensemble, en toute quiétude, l'eau du même ruisseau⁵³

Dans l'énoncé ci-dessus, la distinction entre le fictif et l'historique se perd dans la multiplicité des voix, dans l'indistinction du dialogue établi entre l'énoncé ÉS et l'énoncé ÉH. Nous rappelons qu'à l'époque du vizir persan, l'Empire abbasside se trouvait déchiré par des conflits sanglants entre émirs persans shiites et émirs seldjouqides sunnites. Ici, le vizir persan rêve d'un empire uni, où fleurissent prospérité et tolérance. Son rêve devient celui de l'auteur. Amin Maalouf, vivant dans une époque de guerres civiles, de replis identitaires et d'appartenances meurtrières, rêve

Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre

Messenger ; il s'est trouvé des prophètes saints et éloquents, capables de décrire aux hommes un avenir d'espoir, mais ils n'avaient pas auprès d'eux un souverain puissant et animé des mêmes ambitions. Pour la première fois, un message céleste coïncide avec un grand règne ! Un monde nouveau va prendre forme sous nos yeux. Ensemble, le roi des rois et le Messenger de Lumière, nous irons en Arménie, au pays d'Aram, en Égypte, en Afrique, en Cappadoce et en Macédoine, à Rome même j'établirai le règne de la dynastie juste, tu proclamera la fois universelle qui embrassera toutes les croyances. Partage donc mon rêve⁵⁷

L'Empire sassanide est en état de guerre avec l'Empire romain. Mani est un messenger de paix. Il ne peut pas faire partie du rêve de Shabuhr, même si ce dernier se montre tolérant envers les minorités de l'empire, et se présente comme un roi sage, un roi-philosophe ou même comme un « despote éclairé ». Ici, nous trouvons mélangées ÉH et ÉS; et des traces comme prophètes, monde nouveau, roi des rois, Messenger de Lumière, rêve, puissance, parole, évoquent une certaine nostalgie de type biblique à l'époque de l'âge d'or du peuple d'Isra

avec le présent, au moment où parle la légende ; cela se justifie par l'usage du passé composé. La légende parle depuis des générations, elle parle maintenant et jusqu'à la fin du temps. Le temps de l'action de parler, de narrer, de raconter va jusqu'à l'infini, génération après génération ; car il s'agit d'une légende. Dans les énoncés « trois Persans qui ont marqué... » ; « Omar Khayyâm qui a observé le monde, Nizam-el-Molk qui l'a gouverné, Hassan Sabbah qui l'a terrorisé », le verbe est employé au passé composé ; ce qui explique que même si l'action s'est déroulée dans le passé, elle est cependant toujours en rapport avec le moment présent, celui de la légende « une légende court les livres. Elle parle de trois amis ... ». Il reste à remarquer l'usage du passé simple et sa signification au niveau de l'énoncé ÉS. Dans le discours historique, nous notons l'usage du passé composé ; dans le discours fictif, nous notons l'usage du futur simple, du présent et du passé simple. Cela sert à mettre le cadre temporel du discours historique – qui est naturellement au passé – en rapport avec le discours fictif – qui est au présent. Aussi, l'usage du passé composé sert à remplir une fonction précise : le passé composé exprime des faits dont les conséquences sont ressenties dans le présent ; ainsi, les actions, les faits, les conséquences des actes des personnages de Samacand jouent encore un rôle déterminé en ce qui concerne les événements du présent. Les conséquences « trois Persans qui ont marqué... ».

D'emblée, il faut prendre compte du rapport intertextuel qu'établit le narrateur avec la rumeur comme discours. En utilisant le pronom personnel « on » avec le verbe « dire » (on dit qu'ils étudient ensemble à Nichapour), le narrateur se réfère à la rumeur comme source d'information. L'expression « on dit » signale la présence de la rumeur. On ne connaît pas sa source ni sa finalité. D'ailleurs le « on dit » se traduit en arabe par le verbe *yûqâ* qui, conjugué à la voix de « l'inconnu », indique la rumeur. Cela s'exprime en grammaire arabe par l'expression *majhûl al-masdar*, c'est-à-dire « source inconnue ». C'est que la légende, le « on-dit » repose toujours sur une multiplicité de discours oraux qui précède sa version stabilisée (la légende *al-masdar* (re s95()-)]TJOn7

De sa part, Jean Molino considère que l'usage de la troisième personne sert aussi à présenter le passé, en premier lieu, à distinguer le réel et le fictif :

Il n'est pas nécessaire que dans la phrase que je prononce le verbe soit à un des temps chargés de présenter le passé, il suffit que le verbe soit à la

Ouvrages cités

- BAKHTINE, M. M. 1970. Les poétiques de Dostoïevski. Paris : Éditions du Seuil.
- BAKHTINE, M. M. 1984. Esthétique de la création verbale. Paris : Gallimard.
- BLACHÈRE, Régis. 1966. Histoire de la littérature arabe, des origines à la fin du XV^e Siècle de C. Paris : Librairie Adrien Maisonneuve.
- CORM, Georges. 2005. Orient-Occident la fracture imaginaire Paris : Éditions La Découverte.
- MAALOUF, Amin. 1986. Léon l'Africain Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.
- , 1988. Samarcande Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.
- , 1991. Les Jardins de Lumière Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.
- , 1996. Le Rocher de Tanis Paris : Le livre de poche.
- , 2002. Les Échelles du Levant Paris : Le livre de poche.
- MOLINO, Jean. 1975. Qu'est-ce que la littérature ? Histoire littéraire de la France mars-juin, 195 - 234.
- TODOROV, Tzvetan ;